

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT

CINDY GRAHAM

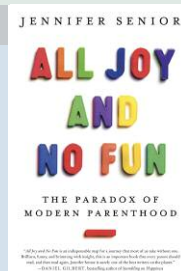
Les études sur les relations parents-enfants sont presque toujours axées sur l'influence efficace des parents (et de leur approche parentale) sur leurs enfants. Dans son nouveau livre intitulé *All Joy and No Fun: The Paradox of Modern Parenthood*, l'auteure Jennifer Senior examine plutôt le sujet dans le sens inverse, c'est-à-dire en s'intéressant à l'impact des *enfants* sur leurs *parents*. En combinant des données de recherche en sciences sociales, divers rapports et certaines observations de la part des familles interrogées pour cet ouvrage, M^{me} Senior remet pertinemment en question la parentalité contemporaine. Pour ce faire, elle recourt notamment à des comparaisons historiques afin d'illustrer comment l'enfance et la parentalité ont évolué depuis soixante-dix ans.

Certes, l'évolution des conditions socioéconomiques a toujours eu certaines répercussions sur les parents et leurs enfants, mais l'auteure prétend qu'un virage radical s'est pourtant opéré après la Deuxième Guerre mondiale quant au rôle de l'enfant au sein de la famille. En effet, celui que l'on considérait depuis longtemps comme un éventuel contributeur au revenu familial est bientôt devenu le centre d'attraction chéri et protégé par sa famille. Or, cette évolution rapide a eu pour corollaire que l'enfant, qui avait d'abord une *valeur économique* au tournant du XX^e siècle, représente désormais une *valeur d'avenir* pour les familles de la classe moyenne. Ayant quitté les rues, les usines ou les mines d'où il rapportait quelques deniers à sa famille, l'enfant d'après-guerre s'est vu offrir une bonne éducation, et sa famille s'est employée, en le chérissant durant toute son enfance, à lui fournir les outils nécessaires pour qu'il prenne sa place dans le monde des adultes.

Jennifer Senior évoque par ailleurs le virage qu'a connu la *parentalité*, une fonction qui, selon elle, s'est complexifiée à l'ère moderne alors que plusieurs des rôles parentaux traditionnels (éduquer et nourrir les enfants, et leur fournir des soins et des vêtements) sont désormais confiés à des ressources hors du cercle familial. En effet, avec l'implantation et le développement graduels de l'enseignement institutionnel, de l'agriculture industrielle, de l'industrie textile et de la médecine, qui, au fil du temps, ont supplanté de plus en plus les parents dans leurs divers rôles, le débat s'est ouvert sur la manière la plus pertinente d'assumer sa « parentalité », un terme qui s'est répandu au cours des années 70. Les parents investissent de plus en plus de ressources financières dans le développement physique et les aptitudes sociales de leurs enfants, en les inscrivant notamment à des activités à l'extérieur de la maison, comme des groupes de jeu, des leçons de musique ou encore des activités récréatives ou sportives. Bref, il semble désormais que le principal motif de la parentalité se résume à répondre directement aux *besoins affectifs* de l'enfant, en s'assurant qu'il soit *stimulé*.

All Joy and No Fun: The Paradox of Modern Parenthood

Jennifer Senior (en ang. seul., *Joies et tracass* : *le paradoxe de la parentalité moderne*), New York, HarperCollins, 2014.



Jennifer Senior examine l'expérience parentale en s'intéressant à l'impact des enfants sur leurs parents.

Pour ajouter à la complexité de l'affaire, l'auteure soutient que les pères et les mères sont aujourd'hui plus conscients de l'impact de la parentalité sur leur autonomie personnelle, en cette époque où la naissance de leur premier enfant survient généralement plus tard dans la vie. Pour plusieurs d'entre eux, avoir un enfant aujourd'hui sous-entend devoir *renoncer* à un certain mode de vie, une profession ou une certaine indépendance chèrement acquise, afin de pouvoir satisfaire ses attentes et ses besoins sur le plan financier et disposer d'une certaine liberté pour contribuer d'une quelconque façon à la vie sociale.

Finalement, bien que cet ouvrage se concentre sur les véritables difficultés de la parentalité au XXI^e siècle, l'auteure s'interroge également sur les raisons de cette *joie transcendante* – si difficile à quantifier – qu'éprouvent ceux et celles qui élèvent des enfants, malgré le fardeau quotidien que suppose le rôle parental. D'après M^{me} Senior, l'expérience parentale se pose progressivement comme une activité qui engage « des coûts élevés mais une satisfaction importante », c'est-à-dire que les inconvénients accrus s'accompagnent aussi d'avantages considérables.

Jennifer Senior admet que son ouvrage *All Joy and No Fun* n'est pas représentatif de toutes les familles, mais plutôt de celles de la classe moyenne. Si elle a choisi de ne pas se concentrer sur les familles des classes supérieures, c'est surtout parce qu'« il est plus difficile de s'identifier à leurs préoccupations » par rapport à celles de la majorité des familles [traduction]. Elle affirme aussi ne pas avoir trop insisté sur la situation des parents à faibles revenus en précisant que « les parents pauvres méritent qu'on leur consacre un autre type d'ouvrage, et d'ailleurs beaucoup plus qu'un seul » [traduction]. En somme, son livre procure au lecteur un portrait intéressant du caractère complexe de la parentalité contemporaine, et son propos s'avère particulièrement pertinent pour toutes les personnes qui cherchent à mieux saisir l'évolution du rôle des parents depuis l'après-guerre. ◀

Cindy Graham est rédactrice professionnelle et habite à Ottawa.



Pour commander : HarperCollins,
<http://bit.ly/Kh1Bx6>